

Préface

Je dois en faire l'aveu au lecteur : l'ouvrage qu'il a sous les yeux diffère complètement de celui auquel je songeais depuis des années, que j'avais commencé même d'écrire et où je me proposais d'étudier l'art et la personne de J.-S. Bach. À ce dessein je me suis vu obligé de renoncer, bien à contrecœur certes. À mesure en effet que je pénétrais plus avant dans mon sujet, les termes que j'utilisais m'apparaissaient manquer singulièrement de rigueur et donner lieu à de grossières confusions. Si la théorie musicale me permettait de reconnaître tant bien que mal et de décrire la structure des œuvres, elle m'interdisait toute conclusion d'ordre général, et chacune de mes démarches dans ce sens soulevait des problèmes qui restaient sans réponse. Pouvais-je me livrer à de savantes dissertations sur la musique de Bach alors que j'ignorais ce qu'est au juste une œuvre musicale, comment elle est constituée, ce que signifie exactement l'écouter, la comprendre, si elle est capable ou non d'exprimer (et que veut dire d'ailleurs « exprimer » ?) ce qu'est sa forme, sa matière, son contenu (et a-t-elle un contenu ?), quel est le rapport entre le rythme, l'harmonie, la mélodie ? Au début cependant, je me figurais encore qu'il suffirait pour y voir plus clair de définir aussi strictement que possible les termes du vocabulaire musical. Mais ces définitions ne pouvaient trouver place dans les cadres scolaires qui craquaient de toutes parts. Aussi, après maintes tentatives infructueuses, m'inspirant audacieusement d'un illustre exemple, je me décidai à remettre en question tout ce que j'avais appris, à examiner à nouveau les idées acceptées jusqu'ici de confiance, bref, à essayer de repenser le fait musical pour mon propre compte, à mes risques et périls. Renonçant à mon intention première, je fus amené ainsi par la force des choses à écrire cet « Essai d'esthétique musicale » qui n'est donc pas une construction abstraite mais procède d'une réflexion systématique sur les compositions de Bach et s'efforce de maintenir avec elles un contact étroit, son but étant de préparer le lecteur à mieux comprendre et connaître un art qui, vu sa valeur exceptionnelle et son caractère « exemplaire », nous livre, si nous savons bien l'entendre, l'essence même de la musique, le secret de sa structure.

*
* *

Des défauts, des manques de cet ouvrage je crois me rendre compte. Certains étaient, me semble-t-il, inévitables. Ainsi le vocabulaire qu'utilise la musique ne peut être évidemment défini qu'à l'aide d'autres termes, plus généraux, et l'on aboutit pour finir à des notions qu'il faut bien accepter telles quelles : tôt ou tard et qu'il s'agisse de musique ou de chimie, il faut s'arrêter, selon la formule d'Aristote. Je reconnais pourtant qu'il m'est arrivé à maintes reprises de m'arrêter trop tôt : la notion de « sens » en particulier, celle d'« idée concrète » ou de « valeur », d'autres encore exigeaient un examen approfondi ; mais un tel examen risquait de m'entraîner vers des régions qui relèvent de la théorie de la connaissance, de la métaphysique ; or je tenais à rester, autant que possible du moins, sur le terrain de l'esthétique. À tort peut-être. Car inutile de se le dissimuler : toute théorie esthétique est liée, ne fût-ce qu'implicitement, à une certaine position métaphysique.

Le plan que j'ai suivi prête également à la critique : c'est en partant pour ainsi dire de l'auditeur que l'œuvre musicale est étudiée dans la première partie, et c'est la structure interne de l'œuvre qui fait l'objet de la deuxième partie, tandis que la troisième se place dans la perspective du compositeur. Cet ordre cependant, il m'a été impossible de l'observer avec la rigueur voulue : tous les problèmes sont si étroitement enchevêtrés, imbriqués les uns dans les autres qu'ils surgissent tous à la fois aussitôt que l'on s'attaque à l'un d'eux ; mais un livre a un commencement, une fin. Aussi n'ai-je pu éviter les redites ; et, ce qui est plus grave, il m'a fallu, au début en particulier, laisser dans l'ombre certains points très importants pour y revenir par la suite et traiter donc un peu à la façon des mathématiciens des inconnues comme connues, au risque de provoquer des malentendus. Ces malentendus, seule pourrait les dissiper une seconde lecture. Mais c'est là, je le reconnais, une prétention exorbitante de la part d'un auteur.

Amélie-les-Bains,
mai 1944.